

Coma Miracles à l'hôpital?

En Pologne, après dix-neuf ans, un homme de 65 ans est « sorti du coma », ont claironné les médias. Sauf qu'il n'était probablement pas dans le coma ! Retour à la conscience, en compagnie d'un expert belge, le Pr Steven Laureys.

Jan Grzebski, un ancien cheminot polonais, est désormais une vedette : il a rejoint le club très fermé des patients revenus à la conscience après des années et des années (dix-neuf, en ce qui le concerne) durant lesquelles ils avaient été déclarés « dans le coma ». En réalité, « le coma est un état qui ne dure que plusieurs jours ou plusieurs semaines », assure le Pr Steven Laureys, neurologue au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Liège et chercheur au Fonds national de la recherche scientifique (FNRS). Alors, que s'est-il réellement passé pour ces miraculés, sortis de ce qui nous semble être l'inconscience ?

Le coma peut s'achever par une récupération totale (avec ou sans séquelles) ou par une mort cérébrale. Il ouvre aussi la porte à des situations « intermédiaires », tel le *locked-in-syndrome*. La personne qui en souffre est en effet consciente, mais incapable de communiquer autrement que par des mouvements oculaires. « Dans 1 cas sur 2, ce syndrome n'est pas diagnostiqué ou très tardivement », déplore le neurologue, soulignant à quel point la souffrance et la solitude doivent être plus terribles encore pour ces patients. Parfois, la sortie du coma mène également à un état végétatif, marqué par la présence de signes relevant du simple réflexe. Selon les causes ayant provoqué le coma initial et/ou selon l'âge du patient, les chances de réveil après six mois ou un an sont proches... de zéro. Aux Etats-Unis, 14000 personnes seraient dans ce cas. Mais de quoi souffrent donc ceux qui reviennent un jour à la vie ?

« Depuis 2002, grâce à des études menées sur le comportement de ces



Jan Grzebski a raconté que durant ces années où il était « inconscient », il entendait ce que lui disait sa femme. En haut : à l'époque où il était cheminot.

malades et à nos découvertes sur le fonctionnement du cerveau (décrypté par un PET-Scan), nous avons identifié un autre stade de leur maladie, explique le Pr Laureys. Ces patients se trouvent dans un état de conscience minimale avec, sporadiquement, un pâle reflet de conscience. » Vous leur dites de serrer votre main, ils obéissent. Ils suivent un objet des yeux ou vous fixent du regard. Leurs grimaces ne sont pas « forcément » des réflexes. Chez certains, le cerveau réagit à l'appel de leur prénom. Ils ressentent douleurs et émotions. Pourtant, des études internationales montrent que, dans 1 cas sur 3, un bon diagnostic n'est pas posé pour ces patients-là. Souvent

placés dans des structures d'accueil diverses, ils ne reçoivent pas les traitements adéquats, puisqu'on ignore qu'ils souffrent. Néanmoins, ils font partie des « chanceux » : ceux qui, un jour peut-être, s'éveilleront...

Pour améliorer la prise en charge de

toutes ces personnes, le Pr Laureys et son équipe du Coma Science Group (www.comascience.org) tentent d'améliorer les échelles d'évaluation du coma, de l'état végétatif ou de la conscience minimale. Ces « outils » pourraient directement concerner, par exemple, les 392 patients considérés en état de conscience altéré et qui ont été enregistrés, en Belgique, entre le 1^{er} janvier 2004 et le 30 mai 2006. Actuellement, ils bénéficient d'un suivi standardisé. Mais un autre défi s'ajoute : parallèlement à une meilleure connaissance du cerveau, il s'agit d'affiner les pronostics sur l'avenir de ces patients. Dans certains cas, on saurait mieux, alors, s'il faut garder l'espoir ou bien « laisser faire la nature », plutôt que de finir parfois par débrancher une machine après des années de soins inutiles...

Enfin, les neurologues cherchent également à valider des traitements qui permettraient d'aider à reprendre conscience. Il ne s'agit pas de science-fiction : plusieurs molécules sont testées. Comme ce tranquillisant donné, au départ, « par hasard », à une patiente belge en état de conscience minimale qui devait subir une intervention chirurgicale : il lui a permis de retrouver la parole : « A l'aide de ce produit, tous les week-ends, elle dialogue un moment avec ses proches », rapporte le neurologue.

Une piste à classer au rayon des miracles ? Ceux de la science, dans ce cas ! ●

Pascale Gruber

Le coma ne dure que plusieurs jours ou plusieurs mois